

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2010)
Heft: 12

Artikel: Cours, Foresti, cours!
Autor: Bosson, Pierre / Foresti, Florence
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832065>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cours, Foresti, cours!

Avec sa grâce canaille et sa façon de nous faire rire de tout, y compris des «joies» de la maternité, cette petite a désormais tout d'une grande.

Attention, phénomène! D'ailleurs, pour situer son ampleur, il suffit de donner cet exemple: dès le 18 mai, Florence Foresti remplira l'Arena de Genève quatre soirs de suite. Mais attendez: dans la grande salle genevoise où si peu d'artistes français seraient aujourd'hui capables de faire le plein, ne serait-ce que l'espace d'une soirée, l'humoriste devra revenir, elle, pour deux supplémentaires le 30 novembre et le 1^{er} décembre. Ailleurs, c'est-à-dire sur les routes de France et de Belgique, même engouement: la tournée de «Motherfucker» se déroule partout à guichets fermés. En clair, c'est la tournée de la nouvelle patronne!

Si quelqu'un doute encore que cette petite est devenue grande, et même une grande du rire, qu'il fonce voir *Motherfucker*. Il s'agit du troisième one-woman-show de Foresti, dont elle a emprunté le titre à Madonna, son idole absolue. Quant au principal sujet

du spectacle, elle n'est pas allée le chercher bien loin: il lui a été inspiré par sa propre grossesse, en 2007, et s'attaque joyeusement à la maternité idéalisée. Place, donc, à une jeune maman déchaînée qui déballe. Et déboule sur scène sur un air de rap. Florence dans ses œuvres et dans ses pompes. D'entrée, elle fait admirer sa ligne, gonfle ses cheveux, tapote sur son ventre et prévient: «Faut vous y faire, vous allez avoir cette splendeur sous les yeux pendant plus d'une heure...»

«Fraîche... comme le rosé du soir»

Départ pour un délire maternellement très incorrect, mené pied au plancher, durant lequel Florence l'espiègle met en boîte un peu tout le monde. A commencer par les autres nanas et à suivre par les mecs, en particulier ceux qui croient mourir parce qu'ils se sont coupé le doigt... avec une enveloppe. Et hop! Le public est entraîné dans un

« Faut vous y faire, vous allez avoir cette splendeur sous les yeux pendant plus d'une heure... »



spectacle survitaminé qui parle d'accouchement («le Vietnam de nos corps»), de poussette, de jardins publics («les cimetières de nos jeunesses») et de Petit Poucet, mais aussi de gueules de bois, de disco, de nuits blanches. Et, bien sûr, du baby blues de celle qui, à 36 ans, «n'est pas fraîche comme la rosée du matin, mais comme le rosé du soir».

Foresti, sitôt lâchée sur des planches, c'est de la bombe! Sa grâce canaille, sa façon de nous faire brutalement rigoler à propos de tout et son énergie solaire claquent sec. A l'entendre, on jurerait que les hommes voient la vie en rose et les femmes en rosse. Même si, après coup, elle tempère ses insolences: «Mes sketches remettent en question les clichés, les faux-semblants, et non l'amour maternel lui-même. J'ai vu suffisamment de mères soumises à l'obligation d'être parfaites pour m'autoriser à devenir celle que je voulais: franche et libre. C'est d'ailleurs pour casser les codes que j'ai posé avec ma fille tout en noir dans un magazine. Toutes ces stars en dentelles blanches, photographiées sous un arbre avec leur bébé, ça commençait sérieusement à m'énerver. On ne devient pas d'emblée des parents modèles et responsables. Maternité n'est pas synonyme de pureté, faut arrêter!»

La Lyonnaise savoure

En vrai, Florence est la même qu'en spectacle. Directe, effe-

vescente, sympa et, évidemment, drôle comme tout. Toujours à soulever des montagnes de dérision, aussi, et même d'autodérision. Du reste, dans le genre «tout m'arrive, mais rien de ce que je veux», elle n'oublie jamais de s'égratigner. Ou, plus exactement, de s'éreinter. Elle applique, en cela, la règle numéro un qui s'impose à tous les grands comiques: il faut d'abord rire de soi. Se moquer de soi-même, après tout, est beaucoup plus détendant que rire des autres. D'autant que nous n'avons pas de pire ennemi que nous-même et que, pour la santé, il est bon de rire de son pire ennemi. De là, l'air si épanoui de Foresti, sur scène, qui fait ses confidences de bonne copine et raconte les vicissitudes de son existence à la première personne. De là encore, cette éclatante fraîcheur qui, en quelques années, a permis à cet ancien garçon manqué de devenir une artiste si réussie.

Notre brunette bien-aimée, à sa manière, confirme: «C'est banal à dire, mais c'est vrai que ce métier correspond à une vocation et me sauve de beaucoup de choses. Il m'apporte une forme d'équilibre, d'apaisement. Je parle de moi, de mes angoisses, et, chaque soir, le rire des gens me conforte: s'ils se marrent, c'est donc que nous avons les mêmes peurs. Le rire me libère et me permet d'être moi-même. Je ne donne pas toujours dans la subtilité, mais au moins je ne triche pas. Dans la vie, je suis d'ailleurs pareille. Je ne tiens pas

en place, je parle fort et je suis exubérante.»

Aujourd'hui chouchoutée par le public, les critiques, ou encore par tel sondage qui en fait la comique préférée des Français, la Lyonnaise savoure. Son succès, sa popularité, sa liberté, sa vie, tout! Sans compter que, à chaque représentation, elle a l'impression de retomber en enfance, ce qui est un sentiment particulièrement doux quand, comme elle, on n'est pas faite pour grandir. Ni taillée pour affronter les contradictions et les noirceurs de l'âge adulte.

L'envol d'une fée

Cela dit, la vitesse avec laquelle les années filent! La carrière de Foresti, idem: une vraie Formule 1. La machine s'est d'ailleurs emballée si vite, pour l'ancienne petite pile électrique des Taupes Models, que ses débuts en solo en 2001 semblent déjà lointains. De même que ses frasques à la télé, qui l'avaient révélée au grand public. D'abord auprès de Stéphane Bern sur Canal +, puis chez Laurent Ruquier sur France 2. Là où elle était devenue carrément culte, un samedi soir, c'est en imitant avec férocité Isabelle «je ne suis pas folle vous savez» Adjani.

Depuis, Foresti s'est envolée. A une altitude où elle pourrait en remonter à Dany Boon, Gad Elmaleh, Dubosc et compagnie. Au passage, le grand écran lui a également ouvert les bras. Quoique *King Guillaume*, où elle jouait

Sa vie en sept dates

- 1973** Naît le 8 novembre à Vénissieux, dans la banlieue de Lyon.
- 1998** Parallèlement à son travail d'infographiste, fait du café-théâtre au sein du trio Les Taupes Models.
- 2003** Monte à Paris et donne son premier one-woman-show, *Manquerait plus qu'elle soit drôle*.
- 2004** Participe à *On a tout essayé*, l'émission de

Laurent Ruquier, qui la révèle au public francophone.

- 2006** Carton avec *Florence Foresti fait des sketches* (plus de 700 000 DVD vendus).
- 2007** Devient maman, le 10 juillet, d'une fille prénommée Toni.
- 2009** Nouveau spectacle, *Motherfucker*, et début d'une nouvelle tournée triomphale.

« Je ne tiens pas en place, je parle fort et je suis exubérante »



Marie Astier

une banlieusarde devenant soudain reine sur une île perdue, n'a rien cassé à sa sortie. Mais quoi? Entre elle et le cinéma, ce n'est probablement que partie remise. En attendant, elle remplit d'immenses salles et vaut son pesant d'audimat à chacun de ses passages à la télévision. Comme naguère Muriel Robin, sa grande sœur en humour.

Surtout, F. F. a déjà réussi le plus important en prenant une éclatante revanche sur le sort. Celle de la gosse qui se serait bien vue en Femme Fatale, mais qui, faute d'en avoir les centimètres et le profil, est parvenue malgré tout à se faire aimer en devenant une Fille Formidable. Telle est la Fine Farce qu'elle joue, désormais, au destin.

Pour rester dans les «f», disons-le: cette fée fébrile est franchement fantastique!

Pierre Bosson

Deux ou trois choses qu'on sait d'elle

- ◆ Florence a un bouledogue de trente kilos, «Bernie», qui la suit partout.
- ◆ Elle, l'humoriste la plus explosive du moment, dit être une inconditionnelle de trois bombes à comique: Woody Allen, Pierre Desproges et Muriel Robin.
- ◆ Elle voue depuis l'adolescence un véritable culte à Madonna, dont les posters tapissaient naguère les murs de sa chambre. Elle a appris l'anglais grâce à ses chansons et, à chaque fois en larmes, l'a vue trois fois en concert.
- ◆ Elle mesure 1 mètre 66, ce qui constitue son principal point commun avec Madonna (et Marilyn Monroe).
- ◆ Avant de devenir infographiste, elle a fait divers petits boulots – dont un stage dans l'émission *Thalassa*.
- ◆ Elle assure n'avoir aucun souvenir de son enfance, «où tout est blanc et flou», et pense ainsi qu'elle est née à 13 ans.
- ◆ Elle dit avoir fait treize ans de psychanalyse et «adoré ça», mais a toujours une peur panique de la mort.
- ◆ Elle possède aujourd'hui une maison de famille dans la région de Lyon, sa terre natale.
- ◆ Elle a été mariée, mais a divorcé de son mari après deux ans de vie commune.
- ◆ Elle avoue ne pas être faite pour la vie à deux et, à en croire *Voici*, elle vient d'ailleurs de se séparer de son compagnon Julien, qui est le père de sa fille.